LES

CHARMETTES,

OU

UNE PAGE DES CONFESSIONS,

COMÉDIE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BAYARD, DE FORGES ET VANDERBURCK.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 5 AVRIL 1834.

PRIX : 3 SOUS.

PARIS,
CHEZ MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.

1834

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ROUSSEAU	Mlle Déjazet.
De COURTILLES	M. Levassor.
CLAUDE ANET	Alcide-Tousez.
LEMAITRE	Boutin.
Envoyés de la république de Genève	
Mme de WARENS	Mmes Theodore.
MARION	Emma.

LES CHARMETTES,

OU

UNE PAGE DES CONFESSIONS,

SCENE PREMIERE.

M. DE COURTILLES, *puis* CLAUDE.

M. DE COURTILLES, *seul*. Pas mal, pas mal du tout... Il me semble qu'on a certains avantages... je ne parle pas de ma jambe et d'une foule de détails que la nature m'a prodigués!.. mais à cette tournure parisienne, à cet air de marquis... je vous demande un peu qui est-ce qui pourrait reconnaître le fils et l'héritier d'un... Chut!.. (*Regardant autour de lui.*) Pas de bêtise!.. (*Se mirant dans une glace.*) Eh! mais, l'économie de ma perruque est un peu compromise... heureusement j'ai toujours sur moi... (*Il tire de sa poche un peigne et une boîte à poudre.*) Je ne voyage jamais sans ça et pour cause... (*Il arrange ses cheveux.*) Parfait!.. tête à bonnes fortunes!... (*Voyant Claude Anet entrer lentement, et cachant son peigne, etc.*) Ah! M. Claude Anet... mon ennemi!.. Prenons garde, s'il allait deviner que je suis un...

CLAUDE, *qui s'est approché jusqu'à la rampe sans rien dire.* Zero... (*Il écrit sur un carnet.*) Je pose zéro... et je retiens...

M. DE COURTILLES. Toujours dans vos comptes!.. (*Claude le regarde.*) Comment cela va-t-il, monsieur Anet?

CLAUDE. Pas mal... (*A part.*) Animal...

M. DE COURTILLES. C'est donc ça que tu as ce matin...

CLAUDE. Oh!.. tu as!.. tu as!.. il me tutoie!..

M. DE COURTILLES. Un air si aimable!

CLAUDE. Aimable!...

AIR de *l'Écu de six francs*.

Pas autant que vous, j'imagine,
Je ne reviens pas de Paris.

M. DE COURTILLES.

Oui, vraiment, de la bonne mine,
De la grâce c'est le pays.
Et, mon cher, c'est là que j'ai pris,
Je puis m'en vanter sans scrupules,
Ces agrémens, ces airs charmans...

CLAUDE.

Vous appelez ça des agrémens,
J'prenais ça pour des ridicules...

M. DE COURTILLES. Qu'est ce donc!... monsieur Anet fait le plaisant?..

CLAUDE. Je ne fais pas le plaisant, mais je dis mon mot!.. Vous croyez peut être parce que vous êtes un chevalier, à ce que vous dites.. que je vas vous flagorner... moi, qui suis Claude Anet tout court!.. allons donc! Vous alliez à Genève, il vous a pris fantaisie de vous arrêter aux Charmettes, chez madame de Warens, et maintenant vous voilà impatronisé... dans la maison... où vous lui faites des mines... ça l'arrange, bien... mais ça ne m'arrange pas, moi... au contraire...

M. DE COURTILLES. C'est très-malheureux, en vérité!... et de quel droit un valet...

CLAUDE. D'abord, je ne suis pas le valet de madame de Warens... je suis son intendant, son conseil, son élève...

M. DE COURTILLES, *riant*. Bah!... et qu'est ce qu'elle vous a appris?

CLAUDE. Elle m'a appris à étudier les simples, monsieur...

M. DE COURTILLES. pas de personnalités!...

CLAUDE. Hem?.. Ah?.. c'est possible... mais je n'y pensais pas,... vrai, parole d'honneur...

SCÈNE II.

Les Mêmes, LEMAITRE, MARION.

LEMAITRE. Asseyez-vous là, mon enfant.. asseyez-vous là.

CLAUDE. Notre maître de musique à présent, qu'est-ce qu'il nous amène là?...
(Marion s'assied dans le fond.)

LEMAITRE, *à M. de Courtilles.* Ah! c'est monsieur le chevalier.

CLAUDE. Il aurait bien dû rester à son orgue.

M. DE COURTILLES.

AIR *Vaudeville du charlatanisme.*

Vous ici! quel insigne honneur!...
Mon cher et célèbre organiste...

LEMAITRE.

Ah! monsieur!...

CLAUDE, *à part.*

Encore un grugeur!...

DE COURTILLES.

Oui, vous êtes un grand artiste.
Oui, de l'orgue nul mieux que vous
Tirer un accord doux et tendre?...
Les anges en seraient jaloux...

CLAUDE.

Les anges, plus heureux que nous,
Demeurent trop haut pour l'entendre.

LEMAITRE, *bas à M. de Courtilles.* Vous voyez... au rendez-vous... j'ai notre musique dans ma poche...

M. DE COURTILLES. Silence!..

CLAUDE. Qu'est-ce qu'ils complottent là tous les deux?

LEMAITRE, *bas.* Nos musiciens seront ici à l'heure convenue pour le concert... (*Haut.*) En attendant, je vais présenter cette jeune fille à madame de Warens... du bien à faire... une orpheline à adopter!...

CLAUDE. Encore!.. Ah! ça, père Lemaître, vous êtes donc stupide, mon cher?...

LEMAITRE. Comment?

CLAUDE. C'est vrai ça, vous l'êtes de nous amener tous les jours quelque figure nouvelle, comme si la maison de madame de Warens était une hôtellerie où on loge à pied et à cheval tous les individus généralement quelconques... c'est tous les jours un tas de grugeurs... ce n'est pas pour la petite que je dis ça...

M. DE COURTILLES. C'est pour moi, peut-être...

CLAUDE. Il est unique, ce père Lemaître!... Tu n'as pas de gîte... crac!.. chez madame de Warens... c'est madame de Warens qui vous hébergera... qui vous nourrira, qui vous engraissera... des gens qui n'ont que les os... ce n'est pas pour la petite que je dis ça...

M. DE COURTILLES. Je n'ai pas besoin qu'on m'engraisse.

LEMAITRE. Madame de Warens est si bonne...

CLAUDE. Je crois bien!.. elle ne compte jamais... mais je tiens les livres... j'écris.. et je sais... oh!.. qu'on fasse du bien quand on est riche, bravo!.. parfait!.. mais une veuve qui n'a qu'une modeste pension du roi de Sardaigne... vous me direz que ça suffit encore pour attirer quelqu'intrigant... ce n'est pas pour la petite que je dis ça...

M. DE COURTILLES. C'est pour moi, décidément...

CLAUDE. Je n'ai pas nommé...

M. DE COURTILLES. Tu m'insultes, valet!.

LEMAITRE. Ne vous battez pas?..

SCÈNE III.

Les Mêmes, Mme DE WARENS.

MADAME DE WARENS. Qu'est-ce donc?... on se dispute ici?..

M. DE COURTILLES. Parbleu!.. belle dame, vous arrivez à temps pour mettre à la raison ce drôle qui se permet de me manquer...

MADAME DE WARENS. Anet, je veux qu'on respecte toutes les personnes que j'accueille chez moi... surtout quand elles unissent, comme monsieur le chevalier... l'esprit d'un homme aimable au talent d'un philosophe...

CLAUDE. Bah!..

MADAME DE WARENS. Oui, monsieur m'a tout avoué... ce qui l'a forcé à se réfugier chez moi c'était la crainte d'être persécuté pour des écrits... mais j'ai promis d'être discrète... je le serai...

LEMAITRE. J'ai deviné tout de suite à l'extérieur de M. de Courtilles quelqu'un de distingué...

CLAUDE. Père Lemaître...

LEMAITRE. De considérable...

CLAUDE. Père Lemaître!.. ne faites pas de bassesses... monsieur est un homme considérable, c'est possible, oui en dedans... mais pour ce qui est de l'extérieur...

MADAME DE WARENS. Quelle est cette jeune fille?... est-ce vous qui l'amenez, Lemaître?...

LEMAITRE. Oui, madame... c'est une pauvre fille qui m'arrive de Genève...

elle a été victime d'une injustice... d'une calomnie, que sais-je?...

AIR : *Du fleuve de la vie.*

C'est mon enfant, c'est ma filleule,
Ella n'a que moi pour appui...
Orpheline, la voilà seule,
Madame, je l'amène ici.
On sait quels bienfaits sont les vôtres....

CLAUDE.

Le pèr' Lemaître est généreux,
Il aime à faire des heureux,
Avec le bien des autres.

MADAME DE WARENS. C'est bien... je vous remercie d'avoir pensé à moi... approchez, mon enfant... ne craignez rien... pourquoi avez-vous quitté Genève!.. que vous est-il arrivé?

M. DE COURTILLES. C'est singulier!... ces traits..

MARION. Voilà ce que c'est, madame, j'avais une bonne maîtresse, qui m'aimait comme son enfant... elle avait promis de me doter... et si elle vivait encore je ne serais pas réduite à implorer votre pitié...

MADAME DE WARENS. Elle est morte!..

MARION. Hélas! oui... mais elle avait une nièce bien belle et bien fière, qui après l'inventaire réclama un ruban qu'elle avait égaré... on le chercha sans le retrouver... et moi, je fus accusée de l'avoir volé...Tous les domestiques, pour ne pas être soupçonnés, se tournèrent contre moi... l'un d'eux, même, le plus jeune, prétendit me l'avoir vu dans les mains... c'était un mensonge, madame .. je n'ai rien à me reprocher... et pourtant, malgré mes larmes et mes sermens, on m'a privée de la dot qui m'était promise.

MADAME DE WARENS. C'est indigne...

M. DE COURTILLES. C'est affreux!...

CLAUDE. Et tout cela pour un chiffon!.. un ruban!..

MARION. Ce qu'il y a de plus terrible... c'est que j'allais me marier... à un de mes cousins... Bazile Vintzenried.

M. DE COURTILLES. Diable!...

(Il relève sa cravate et se détourne.)

MARION. Un perruquier.. qui a étudié la coiffure et les perruques à Paris, dans le grand monde, dont on dit qu'il a appris les belles manières... il devait revenir ces jours-ci chez mon oncle Vintzenried...

CLAUDE. Vintzen...

MARION. Vintzenried... le perruquier...la plus jolie boutique de Genève...

CLAUDE. Une jolie boutique... je ne dis pas... mais pour son coquin de nom...

MADAME DE WARENS. Vous avez bien fait de venir à moi... nous tâcherons d'arranger cela... Anet, conduisez cette jeune fille à l'office... Allez, mon enfant, dès aujourd'hui vous êtes à mon service... apportez-moi à déjeuner ici...

LEMAITRE. Et avec la permission de madame, je vais me rafraîchir.

CLAUDE. C'est ça, père Lemaître... venez, c'est ici la maison du bon Dieu!... tout le monde y mange... (*Regardant de Courtilles.*) Ce n'est pas pour la petite que je dis ça...

M. DE COURTILLES. Encore?... Ah! c'est trop fort!...

MARION, *le regardant.* Ah!... mon Dieu!

MADAME DE WARENS. Quoi?

CLAUDE. Qu'est-ce?

M. DE COURTILLES. Eh bien! petite... qu'avez-vous à me regarder ainsi...

MARION. Moi... rien, rien... Ah! mon Dieu!... c'est drôle!...

CLAUDE. Drôle!... vous trouvez... pas trop...

M. DE COURTILLES. Sortez donc, mon cher... j'ai à parler à madame...

CLAUDE. Allons!... (*A part.*) Ils veulent être seuls... (*Revenant.*) Pardon!... je ne sortirai pas... Moi aussi... j'ai à parler à madame...

M. DE COURTILLES. Mais...

CLAUDE. Mais... il faut que je parle à madame...

MADAME DE WARENS. Cependant...

CLAUDE. Cependant... il le faut...

MADAME DE WARENS Ah!... s'il l'a mis dans sa tête...

M. DE COURTILLES. A la bonne heure... A bientôt... belle dame!... *Lui baisant la main.*) Vous êtes coiffée comme un ange.

(Il sort, ainsi que Marion.)

SCÈNE IV.

Mme DE WARENS, CLAUDE.

MADAME DE WARENS. Eh bien!... qu'est-ce que tu me veux, Anet!.. c'est donc bien pressé... pour que tu renvoies ainsi M. le chevalier...

CLAUDE. Ça vous fait de la peine... c'est tout simple... depuis qu'il s'est impatronisé ici, vous ne voyez que lui... vous ne pensez qu'à lui...

MADAME DE WARENS. Tais-toi... tu es un jaloux...

CLAUDE. Dam!...

MADAME DE WARENS. J'ai pour lui les égards qu'on doit au talent... au courage...

CLAUDE. Mais dites donc, dites donc que

ce n'est pas un intrus, là?... il allait à Genève... à pied...

MADAME DE WARENS. En philosophe...

CLAUDE. Bien!... en philosophe qui n'a pas le sou... vous l'hébergez... gratis.. ce qui était économique pour lui... vous le...

MADAME DE WARENS, *l'interrompant*. Enfin, Anet, où voulez-vous en venir?

ANET. J'en veux venir, madame, à vous déclarer que si ça continue, vous n'aurez bientôt plus rien pour vous... qui donnez à tous les autres... Si je vous montrais votre livre de dépense, c'est effrayant!... 22 livres 12 sous en cinq jours..... 22 livres 12 sous de bienfaits... en voilà du désordre!..

MADAME DE WARENS. Allons, ne te fâche pas... il y a tant de gens qui me tendent la main... et leur reconnaissance.

CLAUDE. Oui, la reconnaissance!... monnaie de singe... comptez-y... vous êtes bien payé pour ça... le petit Jean-Jacques en est une belle preuve!.. lui, que vous avez élevé, choyé, bichonné... il part un beau matin pour aller où, je vous le demande!..

MADAME DE WARENS. Pauvre enfant!.. encore un que tu tourmentais par ta jalousie...

CLAUDE. Ah! je suis juste... je ne pouvais pas le souffrir, j'avais tort n'est-ce pas! vous l'appeliez votre petit... vous étiez sa maman (soi disant), ce qui n'empêche pas que vous l'ayez bien vite oublié... Eh! bien, maintenant je l'aime mieux que ce grand escogriffe de chevalier...

MADAME DE WARENS. Anet, parlez avec plus de mesure de M. de Courtilles... apprenez qu'il est l'auteur de ces fameuses Lettres de Caton le censeur, qui font tant de bruit à Genève!...

CLAUDE. Bah!... pas possible!...

MADAME DE WARENS. Il me l'a enfin avoué .. quand il a vu l'admiration qu'elles me causaient...

CLAUDE. Et c'est pour ça, que vous n'avez plus d'yeux que pour lui... que vous me rendez malheureux, moi... et que vos folies...

MADAME DE WARENS. Vous me manquez de respect...

CLAUDE. Ah!.. bah!.. quand j'étouffe... quand...

MADAME DE WARENS. Assez.... sortez!..

CLAUDE. Ah!.. c'est comme ça... Eh! bien, oui, je sortirai... je quitterai cette maison, où tout va de mal en pis... vous me chassez... j'en suis bien content... parce que... (*Sanglotant.*) Ah!... je ne l'aurais jamais cru!...

SCENE V.

LES MÊMES, MARION.

MARION. Voici le thé de madame!..

MADAME DE WARENS. Bien, mon enfant... mettez-ici... Anet!...

(Elle lui tend la main.)

CLAUDE. *se jetant sur la main de madame de Warens et la baisant.* C'est égal, ça n'peut pas durer comme ça.

(Il sort.)

MADAME DE WARENS, *à Marion.* Qu'est devenu monsieur Lemaître?..

MARION. Il cause tout bas, avec ce monsieur le chevalier... (*à part*) qui ressemble tant...

MADAME DE WARENS. *montrant le plateau.* Y a-t-il du feu dans le fourneau?...

MARION. Voyez, madame...

MADAME DE WARENS. C'est bien..., allez!..

(Marion sort.)

SCÈNE VI.

Mme DE WARENS, *seule.*

Ce pauvre Anet!.. je crois qu'il a raison... le mérite du chevalier m'éblouit un peu, il me rend injuste, infidele à mes amis... non pas à tous, pourtant; il en est un qu'Anet n'avait pas besoin de me rappeler... et dont il avait tort d'être jaloux... un enfant!.. mon petit Jean-Jacques... où est-il maintenant?.. loin de moi, il m'a oubliée... (*Rousseau paraît dans le fond, en habit de voyage couvert de poussière, il porte un petit paquet au bout d'un bâton. Il s'arrête et écoute madame de Warens qui continue.*) Voici le moment où il venait s'asseoir près de moi... à cette table où je suis seule... c'était là sa place. (*Elle se détourne pour verser du thé; Rousseau vient s'asseoir en face d'elle.*) Pauvre petit...

SCÈNE VII.

Mme DE WARENS, ROUSSEAU.

ROUSSEAU, *tendant une tasse.* Et moi, maman...

MADAME DE WARENS. Rousseau!... est-il possible?

ROUSSEAU. Chère maman!.. oui, c'est bien moi!.. qui après avoir couru le monde, reviens à vous comme l'enfant prodigue.... léger d'argent et de bagage.... mais le cœur si plein de vous et de votre souvenir.

AIR *de la Somnambule villageoise.*

J'ai voyagé par delà les montagnes,
Chez le Lombard, chez le Génois altier..
Salut à vous, ô mes vertes campagnes,
Soyez pour moi, l'univers tout entier!...

Je vous revois, appui de mon enfance,
Cœur généreux, séjour hospitalier.
Plus de chagrin, désormais plus d'absence,
Soyez pour moi l'univers tout entier!...

MADAME DE WARENS. Pauvre enfant!.. comme il a chaud!... tu es venu vite!..

ROUSSEAU. Non, au contraire... il y a huit jours que je suis en route... je voyageais en amateur... tout était plaisir pour moi... la nature est si belle!.. je l'aime tant!.. aussi, tantôt, je courais comme un fou à travers les champs et les prés, herborisant à droite et à gauche comme Anet, à qui je rapporte des trésors... tantôt je m'arrêtais au pied d'un chêne pour rêver à mes projets, car j'en fais toujours, ou pour lire un chapitre de ce vieux Plutarque... la plus belle part de l'hérit ge de mon grand-père.... enfin.... vous allez vous moquer de moi... hier au soir, au bord de la rivière, j'ai trouvé une barque, je l'ai détachee du rivage, et m'y étendant tout de mon long, les yeux tournés vers le ciel qui était si beau et si brillant d'étoiles, je me suis laissé aller au courant pendant plus de deux heures, sans songer que l'eau m'emportait et que je pouvais me briser contre un moulin qui me barrait le passage.

MADAME DE WARENS. Ah! mon Dieu!...

ROUSSEAU. Heureusement, Dieu protège ceux qui le prient... j'en ai été quitte pour la peur... et j'ai trouvé là de braves gens qui m'ont reçu comme leur enfant... mais jugez de mon désespoir lorsque ce matin je me suis vu si loin de ma route..... moi qui tenais à arriver le premier à vous souhaiter votre fête...

MADAME DE WARENS. Ma fête?

ROUSSEAU. Oh! alors, rien n'a pu m'arrêter, ni les plantes, ni mon vieux Plutarque, ni mes rêves de bonheur... le bonheur, il était ici...

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Devant mes yeux, je voyais votre image!..
Et je marchais toujours sans me lasser...
Pour redoubler de zèle et de courage,
Je me disais : elle va m'embrasser!...
Puis je courais, dans mon impatience,
Le cœur déjà vers l'horizon lointain,
Heureux d'espoir... et de la récompense,
Qui m'attendait à la fin du chemin!...
(Il l'embrasse.)

MADAME DE WARENS. Ah! Jean-Jacques, il ne faut plus m'embrasser comme cela... vous êtes trop grandi...

ROUSSEAU. Grandi!... vous trouvez..... voyons au fait... nous sommes presque de la même taille...

MADAME DE WARENS. Enfant!... oh! ce n'est plus comme autrefois!... lorsque tes baisers étaient si purs et si innocens... le monde t'a gâté, peut-être... et les femmes...

ROUSSEAU. Les femmes!... oh! oui, j'en ai vu... et de bien belles!... A leur aspect, je ne sais quel feu me montait au visage... mon cœur battait avec violence... je voulais les voir de plus près... leur parler.... leur dire mille pensées qui me venaient en foule, quand j'étais loin encore... J'approchais, et tout à coup, près d'elles, timide, embarrassé, je me sentais trembler... mes phrases, que j'avais si bien tournées d'avance, expiraient sur mes lèvres... et je m'en allais comme j'étais venu... brûlant d'un amour qui n'était heureux qu'en rêve, comme autrefois.

MADAME DE WARENS. Toujours le même.

ROUSSEAU. Toujours... je ne réussis à rien... je ne suis bon à rien... c'est décidé... aussi, je suis revenu à vous, comme à la seule personne dont le cœur ait su deviner le mien!

MADAME DE WARENS. Et tu as bien fait, petit... Allons, on en dira ce qu'on voudra, mais puisque la Providence te ramène, je ne t'abandonnerai pas.

ROUSSEAU. Que vous êtes bonne! mon Dieu! que vous êtes bonne!... et que cela me fait de bien!... à moi, qui ai été si malheureux! oh! oui... (*baissant la voix et avec un air de honte.*) réduit à me mettre en service!...

MADAME DE WARENS. Qui... toi?

ROUSSEAU.

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Oui, moi, valet!.. je consentis à l'être,
Il le fallut!... moi, toujours si hautain,
J'obéissais aux caprices d'un maître;
De ses rigueurs je murmurais en vain!
L'espoir, alors, me donnait du courage,
Et je sentais dans mon cœur indompté,
Qu'il faut passer par l'esclavage
Pour mieux chérir la liberté!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE. C'est bien... sournois!...

ROUSSEAU. Eh! mais.., c'est lui... Anet!

CLAUDE. Que vois-je ?... je ne me trompe pas !... c'est l'autre... le petit !... encore un !

ROUSSEAU. Eh bien ! est-ce que mon retour te fait de la peine ?...

CLAUDE. Dam !... je ne sais pas... mais ça me suffoque... Bah !... non... il ne me fait pas de peine votre retour... il me fait plaisir au contraire... vous m'aiderez à chasser...

ROUSSEAU. Hein ?... à quoi ?

MADAME DE WARENS, *regardant Claude.* Plaît-il ?...

CLAUDE, *revenant à lui.* Eh bien !... qu'avez-vous appris loin de nous, monsieur le voyageur ?

ROUSSEAU. J'ai appris... j'ai appris à vous aimer davantage... car je pensais toujours à vous, à nos promenades, à nos petits concerts... aussi, à Turin, quand par hasard j'avais de l'argent je courais à l'Opéra, j'étudiais la musique, car c'est là qu'est ma vocation... je me rappelle, une nuit que je ne pouvais dormir, cette romance qui m'est venue comme d'inspiration... (*Chantant.*)

Que le jour me dure,
Passé loin de toi !...
Toute la nature,
N'est plus rien pour moi...

Vous verrez cela.

MADAME DE WARENS. Allons, mon pauvre Jean-Jacques, je vois que tu reviens avec la même vanité...

CLAUDE. Il a toujours été vain... il a toujours été vain...

ROUSSEAU. Ma vanité, c'est possible... je sens qu'elle me fera faire bien des fautes... j'ai déjà commencé..... j'ai là sur la conscience...

MADAME DE WARENS. Quoi donc?

ROUSSEAU. Un remords, qui me fait bien du mal... Si vous saviez... ah ! je ne me le pardonnerai jamais... pauvre jeune fille !

CLAUDE. Ah ! ça, qu'est-ce que ça signifie ?

ROUSSEAU. Mais laissons cela..... et ne pensons plus qu'au plaisir d'être réunis tous les trois...

CLAUDE. Oui, tous les trois... ça fait quatre.

MADAME DE WARENS. Anet...

CLAUDE. Rien..... je n'ai rien dit..... (*A part.*) C'est égal, ça fait quatre.

MADAME DE WARENS. Allons, allons, à table... Mets-toi là... tu dois avoir faim.

ROUSSEAU. Au fait, je n'ai rien pris de la matinée...

CLAUDE. Ah ! ça, qu'est-ce qui vous ramène donc ?... moi qui croyais qu'une fois dans le monde vous y resteriez.

ROUSSEAU. Je le croyais aussi, mais le monde !... je ne le connaissais pas... je ne savais pas ce qu'il y avait de fausseté, d'ingratitude, de bassesse au fond de tous ces cœurs que le luxe a flétris... donne-moi à boire... on m'y regardait en pitié, moi pauvre enfant, simple et timide... j'y étais entouré d'ennemis...

MADAME DE WARENS. Toujours défiant!... tu vois des ennemis partout !

ROUSSEAU. C'est vrai !... et j'ai souvent tort... mais là, où le faible est toujours dupe, où le fripon s'élève avec impunité... là, où tout est servitude... esclavage...

CLAUDE. Bah !... et les lois !

ROUSSEAU. Laisse-moi donc tranquille, avec tes lois !... elles sont faites au profit de ceux qui sautent par-dessus... tout cela est vieux, usé... tout cela est à refaire...

MADAME DE WARENS, *riant.* Voyez-vous le petit philosophe... il faut donner tes idées...

ROUSSEAU. Pourquoi pas ?... elles ne seraient pas si mauvaises, mes idées... et s'ils suivaient les conseils que je leur donne...

CLAUDE, *riant.* Des conseils !... à qui donc ?

ROUSSEAU. Mais à tout le monde... aux sots qui gouvernent, comme aux imbéciles qui sont gouvernés..... Tiens, vous riez... si vous lisiez ce que j'ai écrit là-dessus...

MADAME DE WARENS, *riant.* Voyez-vous, ça... il a écrit !...

CLAUDE, *de même.* Quelque jour il se fera imprimer...

ROUSSEAU. C'est fait !

CLAUDE. Hein ?

ROUSSEAU, *se reprenant.* Je veux dire que j'ai écrit... C'est que, voyez-vous, tout cela m'indignait, me révoltait... vingt fois par jour je sentais mon sang bouillonner de colère. Dam... quand on est habitué aux hommes de Plutarque, on ne s'accomode guère du conseil de Genève, ou de votre roi savoyard !... Aussi, il me semblait que j'avais du courage, de l'énergie... et que pour les braver...

MADAME DE WARENS. Tu te mettrais au feu...

ROUSSEAU. Comme Scévola.

CLAUDE. Laissez donc... ça brûle...

ROUSSEAU. Pour la liberté !..... et que m'importe ?... Tiens !...

(Il met la main sur le réchaud.)

MADAME DE WARENS, *poussant un cri.* Ah !...

CLAUDE. Petit enragé...

ROUSSEAU.

AIR *du Brigand napolitain.*

Oui, je sens dans mon ame
Une noble fierté.
Une céleste flamme,
Dont je suis transporté!
Sans appui sur la terre,
Comptant sur l'avenir,
Bravant le sort contraire,
Je dis : ça doit finir!...
Du courage!... (*bis*)
Malgré les sots et les méchans!
Du courage!
Après l'orage
Vient le beau tems!...

CHŒUR.

Du courage, etc...

ROUSSEAU, *se levant.*

La vérité m'inspire,
Lui consacrant ma voix..
Je veux un jour le dire
Aux peuples comme aux rois!
Oui, de la calomnie
Et de l'adversité
Qui venge le génie?
C'est l'immortalité!...
Du courage! etc.

CHŒUR.

Du courage, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, M. DE COURTILLES.

MONSIEUR DE COURTILLES, *une gazette à la main.* Ah! madame, je vous trouve... Eh! mais... ce petit étranger...

ROUSSEAU. Eh! mais... ce grand inconnu...

CLAUDE, *bas.* C'est lui!... (*Rousseau le regarde avec surprise.*) Ça fait quatre...

MADAME DE WARENS. Monsieur le chevalier, je vous présente un enfant que nous avons élevé ici.

MONSIEUR DE COURTILLES, *avec suffisance.* Ah! je devine... c'est là le jeune Jean-Jacques dont M. Lemaître m'a parlé..... Bonjour, petit, bonjour...

ROUSSEAU, *à part.* Oh! oh!... cet air important!...

CLAUDE, *bas.* Il me fait suer... il me fait suer!...

MADAME DE WARENS. Rousseau, mon ami... vous serez enchanté de trouver monsieur chez moi... (*A M. de Courtilles.*) C'est un philosophe aussi... il a de grandes pensées...

M. DE COURTILLES. Oui... des pensées... de sa taille...

ROUSSEAU. A ce compte, les vôtres sont un peu minces...

M. DE COURTILLES. Une plaisanterie... c'est bien tiré par les cheveux...

MADAME DE WARENS, *montrant de Courtilles.* Monsieur écrit, avec une force... une énergie... dans la Gazette de Genève...

ROUSSEAU. Comment!... dans la Gazette... vous aussi... et quels articles?... sous quel nom?...

M. DE COURTILLES. Ah!... c'est mon secret, cela, mon cher!... justement j'apportais à madame le dernier numéro qui vient d'arriver...

ROUSSEAU, *vivement.* Vous le recevez... ah!... donnez de grâce... je suis impatient de juger...

M. DE COURTILLES. Laissez donc, jeune homme... ce n'est pas de votre compétence... vous avez travaillé, je crois, dans l'horlogerie... c'était l'état de votre père... à la bonne heure... tenez un peu, mon cher... voyez ma montre... elle retarde beaucoup...

ROUSSEAU, *la prenant.* Votre montre!... (*A part.*) l'insolent!... (*Haut.*) Donnez, de grâce, que je l'examine.

(Il la laisse tomber, elle se brise.)

M. DE COURTILLES. Ah!... mon Dieu!... prenez donc garde...

ROUSSEAU. Pardon, monsieur le chevalier... mais il y a si long-tems que j'ai quitté la profession...

CLAUDE. Elle est cassée!..... (*A part.*) Bravo!..

M. DE COURTILLES. Maladroit!...

MADAME DE WARENS, *à part.* Méchant petit espiègle!...

M. DE COURTILLES. Si je n'étais retenu par le respect que je dois à madame...

MADAME DE WARENS. Venez, monsieur le chevalier... venez... et voyons ensemble ce que Caton-le-Censeur écrit à la république...

ROUSSEAU. Plaît-il?... Caton-le-Censeur!..

MADAME DE WARENS. Jean-Jacques... je ne suis pas contente!...

M. DE COURTILLES. Hum!... ça va me coûter un grand ressort... butor!...

(Il sort avec Mme de Warens.)

SCÈNE X.

ROUSSEAU, CLAUDE.

ROUSSEAU. Qu'est-ce qu'ils disent donc de Caton-le-Censeur?...

CLAUDE. Eh bien! oui... ces fameuses lettres...

ROUSSEAU, *avec joie.* Est-ce qu'elles ont du succès ici?... il se pourrait?..

CLAUDE. Du succès auprès de madame... parce qu'elles sont de lui ...

ROUSSEAU. Hem?... de qui donc?

CLAUDE. Eh bien! de lui... de ce grand flandrin...

ROUSSEAU. Laisse-moi donc tranquille!... Ah! maman en est contente... cela ne m'étonne pas...

CLAUDE. Je crois bien... c'est détestable...

ROUSSEAU. Qu'est-ce que tu dis là?..... (*A part.*) J'allais me trahir.

CLAUDE. Détestable... pitoyable... il n'y a que lui qui puisse les avouer, je ne les ai pas lues, mais c'est égal, c'est mauvais, je ne voudrais pas les avoir faites.

ROUSSEAU, *à part.* Ah! mon Dieu!... s'il avait raison ..

CLAUDE. Si elles n'étaient pas de cet olibrius de philosophe, madame serait de mon avis... il faut que vous en soyez, vous... que vous le disiez tout haut comme moi... détestable!... pas le sens commun...

ROUSSEAU. Ah! ça, tu lui en veux donc bien à l'auteur?...

CLAUDE. A M. de Courtilles... si je lui en veux!... épouvantablement... c'est-à-dire que, depuis que je le vois ici, je suis dans une crise continuelle... j'ai le sang et les nerfs dans un état de conflagration générale... je ne vis plus, je ne dors plus, je ne mange plus... je dévore de rage... et la botanique... la botanique que j'aimais tant... elle ne m'est plus de rien... mes plantes sèchent sur pied, et moi aussi!... tenez, rien que d'en parler j'étouffe... je suis sûr que j'ai l'air...

ROUSSEAU. C'est vrai...

CLAUDE. Vous trouvez?... ça se peut!... Encore, si je n'en avais que l'air!..

ROUSSEAU. Pauvre garçon!... mais je ne conçois pas tant de colère...

CLAUDE. Ah!... vous ne concevez pas... un homme qui fait le maître ici..... un homme qui fait le gentil... un grand calin qui regarde madame de Warens avec des yeux...

ROUSSEAU. Eh bien!...

CLAUDE. Eh bien!...

ROUSSEAU. Avec quoi veux-tu qu'il la regarde?...

CLAUDE. Mais vous ne comprenez donc pas qu'il lui fait la cour?.. qu'il lui fait des mines?..

ROUSSEAU. Il oserait...

CLAUDE. Il lui jurera de l'aimer... il lui demandera la réciproque... il l'obtiendra...

ROUSSEAU. C'est impossible!...

CLAUDE. Du tout... ce n'est pas impossible... au contraire...

ROUSSEAU. Tu crois...

CLAUDE. J'en suis sûr!...

ROUSSEAU. Bah!... madame de Warens.

CLAUDE. Une tête facile à monter... un cœur qui ne réfléchit pas... une femme enfin!... Une femme... savez-vous ce que c'est qu'une femme?...

ROUSSEAU. Je crois que je commence!...

AIR : *Je sais attacher les rubans.*

Comme un enfant je les aimais,
D'un cœur brûlant je dévorais leurs charmes,
Et sans rien espérer jamais
Je soupirais et je versais des larmes.
Mais ce bonheur... qu'enfin je veux gagner...
Puisqu'elles ont, quoique d'un cœur si tendre,
Tant de peine à nous le donner...
C'est que sans doute il faut le prendre.
On ne veut pas nous le donner, etc.

Madame de Warens! il se pourrait!... ah! je n'y avais jamais pensé...

CLAUDE. Vrai!... vous ne me trompez pas...

ROUSSEAU. Oh!... non... ce que j'éprouvais pour elle... c'était un amour si pur... si filial... je l'aimais comme une mère... comme une sœur...

CLAUDE. Rien que ça... et moi qui craignais... qui étais jaloux...

ROUSSEAU. Jaloux... et pourquoi?

CLAUDE. Pourquoi!..... pourquoi..... ne parlons pas de ça... je ne craindrai plus rien de vous... d'un enfant... mais vous avez de l'esprit!... si fait, si fait, vous avez de l'esprit.. unissons-nous pour faire congédier ce grand séducteur de malheur.

SCENE XI.

LES MÊMES, MARION.

MARION, *entrant.* Oui, madame.... je vais enlever le plateau.

ROUSSEAU. Hem!... qu'est-ce que c'est que ça?...

CLAUDE. Qui ça?...

ROUSSEAU. Marion...

MARION. Monsieur Rousseau...

CLAUDE. Tiens!... vous connaissez cette jeunesse...

ROUSSEAU. Oui, oui...

CLAUDE. Ah!... ah! bien!... tant mieux, vous serez des nôtres, et vous êtes de la conspiration... hem?... ça vous va, n'est-ce pas?

MARION. Mais je ne sais pas...

CLAUDE. C'est ce qu'il faut... quelqu'un à faire chasser...

MARION. Oh! non... je ne ferai chasser personne... moi!..

ROUSSEAU. Pauvre Marion!...

CLAUDE. C'est des bêtises!... Où est en ce moment M. de Courtilles?..

MARION. Mon cousin?...

CLAUDE. Comment!... votre cousin?...

MARION. Non!... c'est-à-dire... ce monsieur, qui ressemble tant à mon cousin le perruquier.

CLAUDE. Ah!... on frise dans votre famille...

MARION. Ah! mais c'est qu'il lui ressemble... S'il avait un tablier, et s'il tenait un peigne et une houppe... je jurerais...

CLAUDE. Mais enfin, qu'est-ce qu'il fait?...

MARION. Il cause tout bas avec M. Lemaître... et il vient d'arriver plusieurs personnes.. qu'ils ont fait entrer dans la serre là-bas... à droite.

CLAUDE. Comment!... du monde!..... qu'est-ce que ça veut dire?... vous entendez... Eh bien...! qu'avez-vous donc?...

ROUSSEAU, *sortant de sa rêverie.* Moi!... rien... rien...

CLAUDE. Je cours du côté de la serre... il faut que je sache ce qui se passe.. et je viendrai vous le dire... ici... au quartier général.....

ROUSSEAU. C'est bien... je t'attends!...

(Claude sort.)

SCÈNE XII.

ROUSSEAU, MARION.

MARION. Eh bien!... monsieur Rousseau!..

ROUSSEAU. Tu as donc quitté Genève... pour venir ici....

MARION. Il l'a bien fallu... qui donc aurait voulu de moi.... qu'on avait chassée... repoussée avec mépris pour un vol dont j'étais innocente... quand personne ne prenait ma défense... pas même vous?...

ROUSSEAU. Ah! pardonne moi... je devais te défendre... Oh!... oui, je le devais... j'ai été bien coupable!...

MARION. Coupable!... si quelqu'un l'a été, c'est celui qui m'a laissé accuser d'une faute que je n'avais pas commise... celui qui avait pris ce ruban...

ROUSSEAU. Ne le condamne pas.. il était peut-être plus à plaindre que toi... si, témoin de ta douleur, il n'osait s'avouer coupable... si l'orgueil, la vanité, étouffaient dans son cœur l'aveu prêt à lui échapper!.. mais sa conscience te vengera... et ses remords.. Oh! je voudrais tout réparer au prix de ma vie entière...

MARION. Et pourtant vous prétendiez l'avoir vu dans mes mains, ce fatal ruban.. mais vous le croyiez, n'est-ce pas?... car vous n'auriez pas fait un mensonge..... (*Rousseau tire lentement un ruban de sa poche et le lui présente.*) Grand Dieu!... que vois-je! ce ruban... c'était vous!...

ROUSSEAU. Silence!... Oui, c'était moi qui l'avais dérobé!... il avait appartenu à notre jeune maîtresse... que j'aimais comme un fou... comme un insensé... sans oser même le laisser deviner... ce ruban du moins ne me quittait pas... le jour, là... sur mon cœur... la nuit, sous mon chevet... je le baignais de larmes... je l'embrassais avec transport... j'étais heureux... et plutôt que de m'en séparer...

MARION. Vous m'avez laissé accuser, moi...

ROUSSEAU.

AIR : *J'en guette un petit.*

J'aurais tout dit, tout avoué, peut-être,
Mais moi rougir aux yeux de tous.

MARION.

Hélas!
Vous préfériez me perdre aux yeux du maître,
Malgré mes pleurs.

ROUSSEAU.

Ah! ne m'accable pas,
J'ai plus que toi besoin de mon courage.

MARION.

Que dites-vous!... quand j'ai, grâce à vos torts,
Tous les chagrins!...

ROUSSEAU.

Et moi tous les remords!
Ne te plains pas de ton partage.

MARION. Ah! vous avez raison... vous m'avez rendue bien malheureuse... mais je ne voudrais pas être à votre place!...

ROUSSEAU. Je réparai ma faute!...

MARION. Et mon mariage rompu!... et la dot qu'on devait me faire...

ROUSSEAU. Je te la rendrai... je ne vois pas comment... mais c'est égal... je travaillerai pour m'acquitter envers toi... je copierai de la musique... et mes économies... tu seras heureuse...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE. Je les tiens!... ne vous dérangez pas... ce n'est que moi... je reviens triomphant... je sais tout...

ROUSSEAU. Quoi donc!...

CLAUDE. Tous ces gens que l'on a reçus dans la serre... vous ne devineriez jamais ce que c'est... des musiciens!... monsieur, une meute de musiciens... il y en a dix...

ROUSSEAU. Et qu'est-ce qu'ils viennent faire ici?

CLAUDE. Ah! voilà... c'est le père Le-

maître qui les a introduits... pour aider M. de Courtilles dans ses projets de séduction...

ROUSSEAU. Quoi!... le vieil organiste...

CLAUDE. Votre organiste... c'est un serpent!... il prépare un concert avec ce chevalier, qui est son ami, sa créature... une surprise qu'ils veulent faire à madame, sous prétexte que c'est sa fête...

ROUSSEAU. Mais en effet... c'est une heureuse idée...

CLAUDE. Oui, elle est heureuse, l'idée... mais pour les autres... d'abord, pour ces scélérats de ménétriers... ça boit comme des sonneurs... ils vont mettre notre cave au pillage!... et puis tous les voisins sont invités... ils arrivent... Et ce beau M. de Courtilles, il va chanter avec sa voix en cet .. (*Chantant en charge*) Ah! ah! ah!... aussi j'y ai mis bon ordre!... j'ai escamoté la musique.... la voilà!.... Maintenant!.... chantez, petits!...

ROUSSEAU. Moi aussi, je chanterai... j'exécuterai... mais ce sera ma musique... mon ouverture à grand orchestre... Il ne me manquait plus que l'orchestre... je l'ai trouvé.. (*A Marion.*) Va les chercher..va!..

CLAUDE. Ah! ça... qu'est-ce qu'il a donc avec son air d'inspiré...

ROUSSEAU. Et tu as bien fait!... Ah! ils veulent un concert... maman aime la musique... eh bien, tant mieux!... nous allons voir... s'il ne faut que ça pour trouver le chemin de son cœur... je le trouverai...

MARION. Il perd la tête...

CLAUDE. Permettez donc... cette musique... cette ouverture...

ROUSSEAU, *courant à son paquet.* Tiens... tiens... la voici... dans ce paquet... avec mon Plutarque... mes plantes... j'y ai encore travaillé hier matin en route...

CLAUDE. Et ça réussira...

ROUSSEAU. Oui, certes... et notre ennemi partira.. (*à Marion*) et tu resteras ici... (*à Claude*) et tu seras content... (*souriant*) et moi je serai bien aise... parce que la récompense...

CLAUDE. Qu'est-ce que j'entends là!... Ah!... le père Lemaître et ses musiciens... ils courent après leur musique...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LEMAITRE, MUSICIENS.

LEMAITRE, *à Claude.* Ah!... c'est toi, Anet!... rends-nous notre musique...

TOUS. Rends-nous notre musique...

CLAUDE. Laissez-moi donc tranquille!...

ROUSSEAU, *se jetant au milieu d'eux.* Ecoutez-moi donc?... on vous la rendra votre musique... mais d'abord vous exécuterez la mienne que voici...

LEMAITRE. La tienne!... allons donc!...

CLAUDE. Oui, oui, la sienne.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, Mme WARENS, M. DE COURTILLES.

MADAME DE WARENS. Qu'est-ce donc? que se passe-t-il ici? ce bruit?...

ROUSSEAU. Rien, maman... nous vous attendions pour commencer...

MADAME DE WARENS. Que veux-tu dire?

ROUSSEAU. C'est un petit concert... improvisé pour votre fête... nous allnos commencer par un morceau excellent... c'est moi qui l'ai composé...

MADAME DE WARENS. Toi!...

M. DE COURTILLES, *riant.* Ah!.... ah!.... ah!.. l'ouvrage de M. Rousseau...

ROUSSEAU. Ah!.. ah!.. ah!.. pourquoi pas'.. *à M. de Courtilles, lui montrant un cahier.* Voyez..... par Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève...

(Il remonte avec les musiciens, et leur distribue sa musique.)

MADAME DE WARENS, *à part au chevalier.* Ah!.. chevalier... que je vous dise une chose, qui me fait trembler pour vous...

M. DE COURTILLES. Hem?.. qu'est-ce que c'est...

MADAME DE WARENS. Dans la Gazette... après la dernière lettre de Caton-le-Censeur... voyez... il paraît que ces lettres, si chaudes de patriotisme et de liberté... ont mis la ville de Genève en rumeur... Le grand-conseil s'est assemblé... et Caton-le-Censeur... y a été dénoncé...

M. DE COURTILLES. Bah!.. vous croyez... dénoncé.. Diable!

CLAUDE. C'est prêt!.. nous y voilà...

MADAME DE WARENS. Quand tu voudras, petit... Ah!.. voyons un peu si mon petit Jean-Jacques est bon à quelque chose...

ROUSSEAU. Certainement..... allons, du courage!... *à part,* je tremble de tous mes membres... Ah!.. bah!.. c'est peut-être un chef-d'œuvre...

LEMAITRE. Diable!.. c'est en mi grand-dièze.

CLAUDE. Silence!.. père Lemaître..

(Le morceau commence... Rousseau marque la mesure.)

ENSEMBLE.

Eh! mais, vraiment..
Ce motif est charmant!...

M. DE COURTILLES.

Ah ça! réellement,
Aurait-il du talent!...

ROUSSEAU.

Que le jour me dure,
Passé loin de toi !...
Toute la nature
N'est plus rien pour moi.
Le plus vert bocage
Si tu n'y viens pas...
N'est qu'un lieu sauvage
Pour moi sans appas!...

TOUS, *applaudissant*. Bravo !.. bravo !..

CLAUDE, *regardant de Courtilles*. Il est vexé !.. il est vexé !..

ROUSSEAU. Maintenant, enlevez.

LEMAITRE. Nous ne sommes pas en mesure.

ROUSSEAU. Si fait.

LEMAITRE. Voyez plutôt.

M. DE COURTILLES. C'est faux!

ROUSSEAU. Mais non ! c'est que ces messieurs ne sont pas d'accord.

UN MUSICIEN. Pardonnez-moi (*les musiciens s'accordent*), vous voyez bien.

ROUSSEAU. Reprenez, messieurs... Allez donc... le cor... la flûte... les violons... la basse.

CLAUDE. Oui... la basse !. bom !. bom !.

(Le désordre augmente.)

M. DE COURTILLES, *riant*. Ah !.. ah !.. ah !.. c'est charmant...

CLAUDE. Ça se gâte !.. ça se gâte... poussez-les donc !..

CHŒUR.

AIR :

Ah ! quelle musique infernale...
Nous fait-il entendre aujourd'hui !...
Le concert dont on nous régale,
Est plutôt un charivari !...

ROUSSEAU, *hors de lui*. Vous allez voir... attendez donc...

M. DE COURTILLES. Ah !.. voilà l'air des perruquiers !..

MADAME DE WARENS. Assez... assez...

ROUSSEAU. Je sue à grosses gouttes, je n'y tiens plus !..

CLAUDE. Nous sommes perdus !...

CHŒUR.

Ah ! quelle musique infernale ! etc.

M. DE COURTILLES. Ah ! ça, c'est une plaisanterie; pour ma part, j'en rirai longtems.

CLAUDE, *à part*. Grande couleuvre, va!

MADAME DE WARENS. Allons, mon pauvre Jean-Jacques... du courage, ce n'est pas encore là ta vocation.

M. DE COURTILLES, *aux musiciens*. A notre tour, maintenant, dans le salon. (*S'approchant de Rousseau.*) Mon petit ami..... je vous conseille... eh !... eh !... eh !... de retourner à Genève... pour vous perfectionner dans la composition (*à part*) des montres.

CHŒUR.

AIR :

Eh ! mais, vraiment, c'est fort comique...
Il est très-bon compositeur...
On ne fait pas mieux en musique,
Ce morceau doit lui faire honneur.

(*Ils entrent.*)

SCENE XVI.

ROUSSEAU, CLAUDE.

ROUSSEAU. Il me raille... il triomphe... et ces rires de mépris... oh !... j'en mourrai de honte...

CLAUDE. Dites donc... votre satanée musique... ça ne commençait pas mal... mais la fin...

ROUSSEAU. Et moi, qui étais si content... si fier !... Oh !... ce que maman a dit est trop vrai !... Je ne suis bon à rien...

CLAUDE. Et comme ils se sont moqués de vous... Ce grand chevalier surtout.

ROUSSEAU. Dieu !... que je suis malheureux... je voudrais pleurer...

CLAUDE. Et moi aussi !...

ROUSSEAU. Il y a des momens où je me tuerais...

CLAUDE. Et moi aussi... et tenez, il faut en finir; moi, d'abord, je n'en peux plus... quand il sera le maître, il nous chassera... oh !... je n'y survivrai pas !... et, comme vous disiez tout-à-l'heure, il faut en finir.

ROUSSEAU. Comment cela?

CLAUDE, *d'un air sombre*. Écoutez-moi... nous sortirons d'ici... mais en gens de cœur !... un breuvage qui nous endormira pour jamais... je le composerai moi-même avec les plantes que j'ai là... je vais faire de la botanique pour la dernière fois !... et quand la cuisine sera faite... je viendrai vous dire : à table !...

ROUSSEAU. Quel diable de langage !...

CLAUDE, *lui serrant la main*. Adieu !... (*Il va pour sortir.*) A bientôt.

(Il sort.)

SCENE XVII.

ROUSSEAU, *seul*.

ROUSSEAU. Ah !... il est fou !... se tuer !... quelle pensée d'enfant pour une ame d'homme !... j'en suis honteux !... oui, le désespoir est une faiblesse... le suicide une lâcheté... et n'ai-je pas devant moi l'avenir !..... non !..... je ne serai pas inutile..... quelque chose me le dit là... (*mettant la main sur son cœur, et ensuite à son front*) et

là... Si j'ai des ennemis, des envieux, j'aurai une arme!.....(*Saisissant une plume.*) Voici la mienne!... j'écrirai... j'écrirai... oui... d'abord, j'écrirai à maman!... (*Il s'assied.*) Ah!... je ne sais maintenant... ce mot-là me fait mal à prononcer... maman!... ce n'est pas ainsi que je l'aime!... je suis jaloux!... oui, jaloux... comme ce pauvre Anet... jaloux de lui... de ce chevalier... de tout le monde... ah!... je ne respire pas ici... écrivons!...

(Il écrit.)

SCÈNE XVIII.

ROUSSEAU, MADAME DE WARENS.

MADAME DE WARENS, *s'arrêtant dans le fond.* Le voilà!... pauvre enfant!... qu'il doit souffrir!... il est froissé... humilié... je n'aurais pas dû le permettre... il est si sensible à la moindre honte!...

ROUSSEAU. Ah!... ma main tremble... ma tête est en feu!...

MADAME DE WARENS, *à part.* Et le chevalier qui exige son départ!... (*S'approchant.*) Ah!... il écrit...

(Elle vient derrière lui, et lit par-dessus son épaule.)

ROUSSEAU, *écrivant.* « Maman... il faut » vous fuir, je le sais bien... je voudrais » ne vous avoir jamais connue... Si vous » devenez la femme d'un autre, vous ne » pouvez plus être maman... je ne peux » plus être votre enfant. Plus, je n'ai plus » rien au monde... je m'exile de nouveau...

MADAME DE WARENS, *riant.* « Votre ma» riage me chasse... »

(Elle s'arrête.)

ROUSSEAU, *lisant avec émotion.* » Adieu, » bonne, belle et tendre maman... » Son mariage!... oh! j'en mourrais...

(Il se jette en arrière avec désespoir.)

MADAME DE WARENS, *le baisant au front.* Enfant!...

ROUSSEAU. Ciel!... c'est vous!...

MADAME DE WARENS. Oui, monsieur... moi, qui venais vous consoler... quand tu ne pensais qu'à me causer bien du chagrin...

ROUSSEAU. Grand Dieu!... cette lettre...

MADAME DE WARENS. Elle est à moi... je la prends... ce sont tes adieux,.. car tu veux partir, et pourquoi?...

ROUSSEAU. Pourquoi!... vous me le demandez... ce M. de Courtilles que vous aimez...

MADAME DE WARENS. Que j'aime!... Eh! le sais-tu?... le sais-je moi-même... il est aimable... il le paraît du moins... et puis du talent... il peut se faire un nom... j'aime la gloire...

ROUSSEAU. La gloire!... oh!... elle n'est pas faite pour moi, je le sais bien, je ne serai jamais qu'un homme obscur... exposé aux dédains du monde comme aux vôtres...

MADAME DE WARENS. Allons!... du courage...

ROUSSEAU. Moi... je ne puis que vous aimer.

MADAME DE WARENS. Tu m'aimes... je le vois... mais non plus peut-être comme une mère!... comme une sœur...

ROUSSEAU. Oh!.. je ne sais comment... mais de toute mon ame. Et cette lettre, si vous la gardez, je reste...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LEMAITRE.

LEMAITRE, *accourant tout hors de lui.* Ah!... madame!... madame...

MADAME DE WARENS. Qu'est-ce donc, Lemaître?.. que se passe-t-il?

LEMAITRE. Rien de bon pour vous... ni pour nous, madame... une nouvelle qui nous arrive de Chambéry... il paraît que vous avez donné asile à quelqu'un de suspect... de très-suspect ..

ROUSSEAU. Ah! mon Dieu!... expliquez-vous!

LEMAITRE. L'auteur de ces maudites lettres de la Gazette de Genève...

MADAME DE WARENS. De Caton-le-Censeur!...

ROUSSEAU. Comment?..

LEMAITRE. Il paraît qu'elles ont fait du bruit à Genève... et que le Conseil assemblé a pris une décision... je ne sais pas laquelle... mais il envoie trois de ses membres sous la protection de notre roi, ici... madame... ici, où l'on sait que l'auteur s'est retiré... sans doute pour l'arrêter...

ROUSSEAU. Pour l'arrêter!...

MADAME DE WARENS. Chez moi?...

ROUSSEAU. Allons... mon cousin Bernard m'aura trahi.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, M. DE COURTILLES, MARION.

M. DE COURTILLES, *entrant vivement pâle et défait et se jetant sur Lemaître sans le voir.* Ce n'est pas moi!.. quand je vous dis que ce n'est pas moi...

MADAME DE WARENS, *allant à lui.* Eh! bien, monsieur...

M. DE COURTILLES, *effrayé, à Lemaître.* Ah!.. pardon!... je vous prenals pour un envoyé de la république de Genève..

MADAME DE WARENS. Il paraît que vos lettres vont avoir les honneurs de la persécution...

ROUSSEAU. Ses lettres!.. (*Riant.*) Ah!... ah!.. ah!..

M. DE COURTILLES. Mes lettres!... mais pas du tout... je les renie...

MADAME DE WARENS. Qu'entends-je!... vous manquez de courage quand vous devriez être fier...

M. DE COURTILLES. Je ne serai jamais fier d'aller en prison... que diable!.. ces lettres, je ne les connais pas... je ne les ai pas écrites... c'est vous qui vous êtes mis cela dans la tête... cela nous faisait plaisir... alors, moi, j'ai avoué... parce que... ah!. mon Dieu!.. j'entends du bruit!.. on vient!.. je n'ai pas de jambes...

(Il tombe assis.)

LEMAITRE. Il se trouve mal...

MADAME DE WARENS. Le lâche!...

ROUSSEAU. Voilà votre héros!.. un aventurier... dont la plume...

M. DE COURTILLES. Je n'ai pas de plume..

MARION. Les voilà!... les voilà!...

M. DE COURTILLES. Je me sauve...

ROUSSEAU. Arrêtez!.. il paraît que décidément il y a du danger... ne craignez rien, monsieur... ce n'est pas vous... c'est moi qu'ils arrêteront...

M. DE COURTILLES. Je ne demande pas mieux.

MADAME DE WARENS. Non, enfant!... je ne souffrirai pas que tu te sacrifies pour lui... il est l'auteur...

M. DE COURTILLES. Mais quand je vous dis que non... je ne suis pas auteur... et s'il faut avouer mon état pour vous prouver mon innocence...

MARION. Je les entends!...

M. DE COURTILLES. O ciel!.. (*Faisant asseoir Lemaître devant lui.*) Père Lemaître, là!.. là!.. ne bougez pas...

(Il met le tapis qui est sur la table devant lui, tire son peigne et sa houppe.)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, TROIS MEMBRES DU CONSEIL DE GENÈVE, AMIS, VOISINS DE Mme DE WARENS.

CHŒUR.

AIR :

Eh quoi! dans ce riant asile
Nous vient un message du roi;
Vouloir fuir serait inutile.
Pour cette province tranquille
C'est un juste sujet d'effroi;
Ici chacun est dans l'effroi.

PREMIER ENVOYÉ. Madame, vous avez donné asile à l'auteur des lettres de Caton...

ROUSSEAU. Oui, messieurs... et désavouer son ouvrage est une lâcheté dont cet auteur ne sera pas coupable... il se nomme... et c'est moi..

TOUS. Vous?..

ROUSSEAU. Moi... Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève... et si vous en doutez.. voyez.

(Il tire un cahier de sa poche)

MADAME DE WARENS. Comment!.. il serait vrai!..

ROUSSEAU.

AIR *des trois couleurs.*

Oui, jeune enfant, de votre république
Dans ces écrits mon cœur s'est épanché;
Pour échapper aux traits de la critique,
Sous un grand nom le mien s'était caché.
J'éloigne enfin l'ombre qui m'environne,
Sans être fier comme sans m'alarmer :
Car pour l'éclat... aux sots je l'abandonne...
Mais le péril, je dois le réclamer!

CHŒUR.

Oui, pour l'éclat, aux sots il l'abandonne,
Mais le péril, il veut le réclamer.

M. DE COURTILLES, *tremblant.* Pourvu qu'ils le croient... un peu de poudre...

PREMIER ENVOYÉ. Jean-Jacques Rousseau de Genève... le conseil de la république, en apprenant que vous étiez si jeune encore, n'a voulu voir dans vos lettres, dénoncées à sa justice, que l'espérance d'un grand écrivain... il vous invite par notre voix à travailler au bonheur de votre patrie, et vous offre comme gage de son admiration... cette couronne!..

ROUSSEAU, *la prenant vivement.* Une couronne!.. (*A Mme de Warens avec ame.*) Ah!.. vous aimez la gloire...

M. DE COURTILLES. Tiens!.. on ne l'arrête pas!..

PREMIER ENVOYÉ. Et cette bourse!

ROUSSEAU. Une bourse... de l'argent!... voilà comme ils savent tout gâter... une aumône de la pitié... reprenez... ou plutôt si c'est une humiliation, elle doit expier ma faute... (*Allant vivement à Marion et lui remettant la bourse.*) Tiens!.. tiens... la dot que je t'ai fait perdre... accepte et pardonne-moi!.. ce jour est trop beau pour qu'il y reste un remords...

MARION. Oh!.. je veux tout oublier...

MADAME DE WARENS. Qu'est-ce donc?..

ROUSSEAU. Rien, rien!..

M. DE COURTILLES. Il paraît qu'il n'y a plus de danger...

LEMAITRE. Ah! ça... et l'autre côté ?...

M. DE COURTILLES. Pour qui me prenez-vous.

(On rit.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, CLAUDE.

(Pendant les derniers mots il est entré sombre et en silence, il s'approche de Jean-Jacques.)

CLAUDE, *d'une voix sépulcrale, il lui montre une fiole.* Quand vous voudrez !... c'est prêt !..

(Rousseau le regarde.)

ROUSSEAU. Ah !.. je comprends... mon pauvre garçon... reviens à toi !.. j'ai gagné la partie... oui, je suis un homme enfin.. capable de quelque chose... et ton ennemi intime, monsieur le chevalier.. ou plutôt.. monsieur le... (*Il fait le signe de poudrer.*) s'en retourne à Genève... pour se perfectionner dans la composition des perruques.

M. DE COURTILLES. Quel coup de peigne!..

CLAUDE. Pas possible !.. il part !.. bien vrai !.. et maintenant, vous nous restez, vous, n'est-ce pas ?..

ROUSSEAU. Moi !... je ne sais... (*Mme de Warens regarde un moment la lettre de Rousseau, qui suit tous ses mouvemens, et la met dans son sein.*) (*Avec explosion.*) Oh !.. oui... je reste !...

CHOEUR.

AIR *de Rabelais.*

Plus de tristesse, de frayeur,
De Rousseau la patrie
Va s'illustrer par son génie,
Quel avenir flatteur!

ROUSSEAU, *au public.*

AIR *du brigand napolitain.*

Rousseau, comme Voltaire,
Eut contre lui les sots;
De ses œuvres, naguère,
On faisait des fagots...
Maintenant on l'honore,
Son nom ne peut mourir,
Et si Tartuffe encore
Défendait d'applaudir...
Du courage. (*bis*)
Mêlez vos bravos à nos chants;
Du courage,
Après l'orage
Vient le beau tems.

CHOEUR.

Du courage!... etc.

FIN.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS N° 46, AU MARAIS.